

XYZ. La revue de la nouvelle

L'ère du Verseau

Serge Lamothe



Numéro 133, printemps 2018

Zodiaque : d'heureux augures

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87727ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lamothe, S. (2018). L'ère du Verseau. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (133), 48–51.

L'ère du Verseau

Serge Lamothe

JE SUIS tout à fait réveillé au cœur de ce rêve. Je me trouve dans un amphithéâtre bondé de scientifiques à la mine sérieuse, attentifs aux propos d'un astrophysicien excentrique vêtu d'un *yukata* japonais à motif de fleurs de cerisier comme en portent les femmes pendant *sakura* et chaussé de *tabis* blancs tout aussi féminins.



« Nous savons depuis Albert Einstein que le temps est relatif, déclare le conférencier en guise d'introduction. Sa théorie de la relativité restreinte démontre, en effet, qu'une horloge en mouvement semblera ralentie par rapport à une horloge identique et immobile dans le même système référentiel. Cela signifie, concrètement, que si un engin spatial quittait la Terre et voyagerait à une vitesse proche de celle de la lumière pendant quelques années, puis revenait à son point de départ, il se serait écoulé plusieurs décennies pour les habitants de la Terre. Les passagers du vaisseau spatial se retrouveraient donc dans le futur. Par contre, même si le voyage vers le futur demeure théoriquement possible, le voyage vers le passé semble, lui, relever d'une impossibilité absolue. Un saut rétrograde contredirait, en effet, le postulat de causalité qui veut que l'effet se produise nécessairement après sa cause. »

Le sérieux et la gravité des propos tenus par ce curieux personnage expliquaient peut-être que le public ne se souciait pas du tout de son accoutrement bizarre.

Il exposa ensuite qu'après avoir été en expansion pendant près de quatorze milliards d'années, l'univers allait bientôt cesser de s'étendre et qu'il entrerait dans une phase de compression qui durerait deux fois plus longtemps. L'univers reviendrait donc un jour, selon lui, à son état initial, celui d'atome primordial, avant d'exploser à nouveau, donnant

ainsi naissance à un autre univers. Ce serait, disait-il en traçant d'incompréhensibles formules sur un tableau noir, un monde sans nul doute bien différent du nôtre, un univers dans lequel ni la Terre, notre Lune ou le Soleil, ni même notre galaxie n'existeront. Cependant, concluait le scientifique, aux lèvres duquel tous les auditeurs étaient demeurés suspendus, ces phénomènes nous concernaient bien peu, car ils étaient trop éloignés dans le temps. En effet, cette phase de compression de l'univers, pourtant prévisible, ne débiterait, selon lui, que dans plusieurs milliards d'années.

Un autre scientifique prit alors la parole. Celui-ci était vêtu à l'africaine : il portait une djellaba ivoire et des sandales en cuir. Mais son public ne se soucia pas davantage de son habillement singulier que de celui de l'autre professeur. Cet astrophysicien était d'accord avec son prédécesseur sur le fait que l'univers allait cesser de s'étendre et commencerait à se contracter, mais il le contredisait sur de nombreux points. Il affirmait, par exemple, que la phase de compression était imminente et qu'on pouvait même prévoir à quelle date précise l'univers allait commencer son mouvement de repli sur lui-même.

Cela débutera le 11 avril 2023 à vingt heures quarante-quatre, heure de Paris, affirma-t-il ; ce qui correspondait précisément, selon lui, à notre entrée dans l'ère du Verseau. Il ajouta que l'univers ne se contenterait pas, à partir de ce moment-là, de cesser son expansion pour commencer à s'effondrer sur lui-même, mais que le temps aussi allait reculer. Il ne s'agissait nullement d'une hypothèse, assurait-il. Il disait détenir des preuves de ce qu'il avançait, mais ses explications étaient si pointues et si confuses que personne n'arrivait à suivre son exposé. Les implications de sa théorie étaient extraordinaires : non seulement allions-nous revenir dans le passé et, pour ainsi dire, revivre nos vies, mais nous allions la revivre à reculons. De plus, cette rétrogradation temporelle s'effectuerait deux fois plus lentement, donc au ralenti.

Il conclut son exposé par une proposition qui nous étonna tous au plus haut point. Il soutint qu'à partir de cette date 49

fatidique, en vertu du paradoxe de Schrödinger, l'univers allait commencer à s'effondrer sur lui-même tout en poursuivant son expansion. Ainsi, affirma-t-il, le temps s'écoulerait désormais à la fois vers le passé ET vers le futur.

À ce stade du rêve, et bien que parfaitement éveillé, je dois dire que j'étais déjà complètement largué.

Un troisième conférencier prit alors la parole. Il s'agissait, cette fois, d'une ingénieure vêtue d'un mystérieux tchador argenté qui ne laissait voir que ses yeux. Pas davantage que pour les deux conférenciers précédents les auditeurs ne parurent s'étonner d'un tel accoutrement. L'ingénieure parla longuement d'un projet jusqu'alors tenu secret. Elle confirma et valida les théories que les deux astrophysiciens avaient avancées, mais y apporta quelques nuances ; puis elle enchaîna rapidement sur les applications pratiques de leurs recherches.

Le programme secret qu'elle avait dirigé avait été mis en place à la fin du xx^e siècle. Cent quarante-quatre individus avaient été sélectionnés pour entreprendre un voyage dans le temps. Ils étaient en réalité cent quarante-cinq, mais elle-même ne savait pas pourquoi. Il y avait, disait-elle, un rapport avec les cent quarante-quatre élus du récit biblique, mais la présence d'un cent quarante-cinquième voyageur du temps demeurait un mystère. Ce cent quarante-cinquième voyageur temporel représentait pourtant la pierre d'angle du projet : soit la mission réussirait grâce à lui, soit elle échouerait par sa faute.

En quoi consistait la mission de ces voyageurs temporels ? La conférencière voilée ne pouvait nous le révéler. Elle insistait toutefois sur le fait que leur mission était d'une extrême importance et que l'avenir de l'humanité dépendait de son succès. Elle ne pouvait en dire davantage. Tout ce qu'elle consentit encore à nous confier, c'est qu'on avait trouvé un moyen ingénieux de savoir quand un voyageur décédait : chacun d'eux avait planté un arbre avant d'être projeté dans le temps. Il y avait donc cent quarante-quatre (plus

50 un) arbres, tous d'essences différentes, dans un lieu tenu

secret et placé sous haute surveillance. Chaque fois qu'un de ces arbres disparaissait, on en déduisait que le voyageur qui l'avait mis en terre avait péri. La loi de causalité permettait ainsi de garder un contact, bien que ténu, avec les voyageurs du temps. À la stupéfaction générale, j'osai lever la main et poser une question à l'ingénieur.

Combien reste-t-il d'arbres aujourd'hui ? demandai-je. Un seul, répondit la femme au tchador. Un chêne rouge d'Amérique. *Quercus borealis*.

En entendant ces mots, je suis immédiatement téléporté au pied de ce chêne. C'est un sas d'entrée, un passage vers le futur. Il me suffit d'enlacer le tronc de l'arbre pour être projeté dans l'avenir. J'aperçois un petit véhicule spatial qui s'est écrasé à quelques pas du chêne et, quelques mètres plus loin, le torse déchiqueté d'un cyborg qui agonise. Son corps a été coupé en deux au moment de l'impact. Je peux voir l'armature de métal de ses mâchoires sous la chair lacérée de son visage. Celles-ci s'animent et, bien qu'il n'émette aucun son, ses pensées me parviennent par télépathie sous forme de visions.

Tout commença par l'arrivée de cet engin spatial gigantesque qui se déplaçait lentement au-dessus de nous. Il se divisa bientôt en plusieurs sections reliées entre elles par une armature métallique complexe. Cette structure atteignit bien vite le sol et un réacteur fut mis à feu. Grâce au cyborg, je sais que plusieurs installations identiques se sont mises en action en même temps un peu partout sur les cinq continents. Ces réacteurs sont si puissants qu'ils provoquent des irrégularités dans l'orbite terrestre et menacent de nous projeter sur une trajectoire erratique, ce qui entraînerait la destruction de notre planète.

Tu es le cent quarante-cinquième, me dit le cyborg en ricanant d'un ton mauvais.

Et tu as échoué !